



Réarmement moral
Case postale 3
1211 Genève 20

CCP 12-12200-5
Mars 1987

N'OUBLIEZ PAS...

...de vous inscrire avant le 20 mars, à l'adresse ci-dessus, si vous souhaitez participer à la semaine de travail à Caux du 11 au 19 avril. Et parlez-en à vos amis. Ils découvriront Mountain House sous un tout autre jour. Et vous aussi, peut-être!

UNE VISITE QUI FERA DATE

Daniel Mottu, Genève

Monique et moi avions demandé à Archie et Ruth Mackenzie leur aide pour "aller plus loin" dans les contacts noués dans les milieux suisses et internationaux de Genève ainsi qu'au département des Affaires étrangères à Berne. Leur séjour, du 12 au 23 février, a permis d'atteindre pleinement cet objectif et nous en sommes très reconnaissants. La vaste expérience diplomatique d'Archie, son contact tout naturel avec ses collègues de tous pays, sa connaissance de certains des dossiers les plus brûlants de l'heure (Afrique du sud, rapports nord-sud) et de quelques-unes des personnalités qui en sont les protagonistes, le regard enfin, empreint d'une foi profonde, que Ruth et lui portent sur les événements, ont fait de ce séjour une expérience marquante.

C'est ainsi qu'au gré de soirées passées dans notre foyer ou lors de visites à leurs bureaux, M. Mackenzie a pu rencontrer les ambassadeurs des pays suivants: Afrique du sud, Chypre, Grande-Bretagne, Pakistan, Sri Lanka, Tanzanie et URSS. Il a eu des entretiens approfondis avec les responsables du CICR (le président Hay), du BIT (le directeur général M. Blanchard) et de la CNUCED (le secrétaire général, M. Dhadzie).

Le point culminant de ce séjour a été à Berne le déjeuner offert par le secrétaire d'Etat M. Brunner et sa femme, auquel Monique et moi avions également été conviés. L'ambassadeur Rüegg (chef de la division politique II, qui s'occupe de tous les pays du Tiers monde) y assistait également avec sa femme, ainsi que l'ambassadeur Muheim, chef de la division des organisations internationales. Ce fut un moment privilégié où se mêlaient, grâce à la présence féminine, "l'intime et le mondial". M. Brunner avait assis son hôte d'honneur en face de lui et, à peine le repas commencé, la conversation démarrait sur les grands problèmes de l'heure: Afrique du sud, rapports Est-Ouest, Amérique latine etc. On sait combien notre secrétaire d'Etat est la prudence même et il le manifesta une fois de plus. Mais derrière le scepticisme devant un monde de moins en moins maîtrisable, il y a en lui l'intérêt authentique pour ce qui fait "bouger" les hommes et peut ouvrir la voie à un avenir différent. D'où son intérêt pour le Réarmement moral. Il y eut aussi un moment à la fois profond et amusant quand, ayant appris que les Mackenzie s'étaient fiancés à Berne, M. Brunner demanda à en connaître les détails, ce que Ruth raconta magistralement. Pas de doute que M. Brunner voulait, par ce déjeuner, donner un "coup de chapeau" à ce que nous essayons de construire à Caux.

M. Mackenzie a pu aussi rencontrer quelques représentants des milieux économiques suisses, notamment lors d'un déjeuner avec le président du conseil d'administration d'une de nos plus grandes banques. Il a rendu visite aussi à Fritz Hofmann, nouveau président du conseil de la Banque cantonale bernoise.

Mais nous avons été également heureux que les Mackenzie puissent faire meilleure connaissance et s'entretenir avec certains de nos amis suisses. Des thés et cafés de dames, à Genève et à Berne, eurent lieu autour de Ruth. Une visite à M. et Mme G.A. Chevallaz fut aussi l'un des points forts de ce séjour.

Juste avant de partir, M. Mackenzie rencontra encore l'un des journalistes les plus expérimentés au Palais des Nations à Genève, Alan McGregor, qui représente le "Times" de Londres et la BBC. "Keep up your good work; somebody has got to do it!", nous dit-il en nous quittant (continuez votre bon travail; il faut que quelqu'un le fasse). Ces mots me semblent la meilleure conclusion à ce séjour. Au gré des nombreux entretiens avec ces ambassadeurs, responsables d'organisations internationales, journalistes, j'ai été frappé par l'inquiétude des uns et des autres, leur sentiment d'impuissance devant des problèmes que les recettes politiques ou économiques seules ne peuvent manifestement pas résoudre. C'est évidemment sur ce terrain que se situe notre tâche et celle de Caux. C'est sans nul doute la raison de l'accueil si chaleureux qui nous a été réservé.

CEUX QUI PARTENT...

- Paulette Burnier et Marielle Thiébaud partiront au Canada le 20 mars, où elles passeront deux mois pour y épauler nos amis.
- Heini et Rita Karrer restent fidèles à l'Autriche où ils ont vécu plusieurs années. Ils y sont du 7 au 16 mars, pour y revoir leurs amis viennois particulièrement.
- Quant à Josef Gasser senior, il a décidé de se joindre à Gödi Anliker pour son voyage en Amérique latine.

...ET CEUX QUI RENTRENT:

ETONNANTE ET ENCOURAGEANTE RENCONTRE AU TYROL DU SUD

Jean Carrard, Berne

- Etonnante, car l'initiative est partie de deux personnes ayant une position modeste dans la vie de cette province autonome d'Italie. Mlle Frida Thaler est secrétaire dans une école de Lana et M. Kofler est maître-menuisier près de Bolzano. Pour la première fois à Caux en 1985, Mlle Thaler a fait une réelle expérience de réparation envers des personnes de la communauté italienne minoritaire dans cette région. Par la suite, elle a eu la conviction qu'une rencontre devait se tenir dans sa région du 13 au 15 février.

- Encourageant a été l'écho que ces deux jours ont suscité dans le cœur des 35 participants. En plus des jeunes, invités par Mlle Thaler, il y a eu les hommes politiques qui ont joué il y a plus de 15 ans un rôle déterminant dans la solution des problèmes brûlants à cette époque, entre les Tyroliens et le gouvernement italien: M. Magnago, toujours chef du gouvernement régional, le sénateur Mitterdorfer et M. Bertorelle. Etaient présents aussi deux syndicalistes, le directeur du gymnase italien de Meran, ainsi que l'un des responsables du centre catholique slovène de Tainach, en Autriche, qui avait assisté il y a deux ans à la rencontre du Réarmement moral qui s'était tenue dans son centre.

- Encourageantes aussi ont été les décisions prises par les participants. Plusieurs ont décidé de faire l'expérience du recueillement matinal. Un instituteur, fiancé, m'a dit avant de partir: "Je crois qu'avant de parler mariage, il est important que ma fiancée et moi fassions l'expérience du recueillement indépendamment l'un de l'autre". Le sénateur Mitterdorfer a évoqué les excuses qu'il avait faites il y a quelques années à un collègue du parti à cause d'une injustice commise à son égard. Ce partage a donné à un jeune, qui considérait la politique comme un jeu répugnant d'ambitieux, un tout autre point de vue. Il a pris la décision de s'occuper plus activement de ce qui se passait dans le pays. Notre ami slovène est reparti avec la conviction que lui-même, instance non-politique, devait relancer le dialogue entre les communautés slovène et allemande de Carinthie.

Quant à moi, j'ai compris l'enrichissement qu'apportaient ces "coups de main"

au-delà de nos frontières, même s'ils sont de courte durée, aussi bien pour les accueillants que les accueillis! Si cette équipée "conduite" par Sepp Gasser au volant de son "Audi Quattro" a pu le décider de prendre le chemin de l'Amérique latine, Emmina et moi étions encouragés à renforcer les contacts et dialogues indispensables dans la situation jurassienne, ce que nous avons fait dès notre retour.

BRAVANT LES INTEMPERIES AMERICAINES

Marianne Vogt, Vroni Hegi

Même à St Gall, on n'avait jamais vu un temps pareil! En une nuit, la température à Richmond, en Virginie, a chuté à -17° et il est tombé près de 50 cm de neige. Les écoles et les bureaux ont été fermés pendant plusieurs jours et seuls quelques courageux, comme nous, se sont aventurés dans les rues. Puis en quelques jours, la température est montée à $+18^{\circ}$ à l'ombre, et vous imaginez l'état des rues!

Vroni Hegi et moi avons été magnifiquement reçues. Dans les états de Virginie, du Maryland, Daleware et de Washington D.C., nous avons visité des écoles, des médiathèques, un home pour des handicapés mentaux adultes, un foyer de jour pour personnes âgées et de nombreux amis chez eux. Les diaporamas "Le puits de Malak", "Barricades" et "Chemin faisant" furent abondamment présentés, apportant le message que l'espoir naît du partage et du pardon et se découvre dans le silence.

Jeunes et vieux nous ont ouvert leurs portes et leurs coeurs. Les gens étaient impressionnés par la qualité artistique des diapositives. Dans les écoles, les questions ont fusés sur l'Inde, la Laponie et l'Afrique. "J'ai appris que les gens pouvaient changer", fut le commentaire d'un adolescent après l'histoire du Zimbabwe. Dans une autre classe, on voulait tout savoir sur la Suisse. Pourquoi notre chocolat est-il si connu? Quelle est la mode en Suisse? Qu'y font les gens? Il a même fallu plusieurs fois yodler!

Le directeur d'une école de formation de travailleurs chrétiens laïques, constata après avoir vu les trois diaporamas: "C'est le message chrétien. L'importance du silence apparaît clairement". Lors d'un repas, nous avons eu un échange avec des Noirs et des Blancs qui avaient vu "Barricades". "Nous n'aurions jamais pu avoir une telle réunion il y a 20 ou 30 ans; Dieu merci, c'est aujourd'hui possible" fut le commentaire d'un Noir. "Et dire qu'une personne peut tant faire", remarqua une autre participante. "Si plus le faisaient, le monde en sentirait les effets."

Cela donne du courage. Ces diaporamas donnent bel et bien des rayons d'espoir.

"POUR L'AMOUR DE DEMAIN":

...DANS UN MONASTERE

Vroni Strahm, Lausanne

Le 7 février, mon mari et moi étions invités à accompagner Marie-Claude Borel, Ruedi Barraud et Serge Borel à l'Abbaye de "La Fille-Dieu" de Romont, pour y montrer le film d'Irène Laure. Nous fûmes chaleureusement accueillis par la soeur-concierge puis par la mère-supérieure avant d'assister aux Vêpres. Nous avons ensuite mangé un excellent repas en la compagnie de l'abbesse, Sr M. Hortense. Cela nous a permis d'apprendre l'histoire du couvent et les projets de restauration de l'église pour la remettre dans son état initial. Sr M. Hortense avait fait des études scientifiques, qu'elle termina par un doctorat en physique nucléaire. La même année explosait la première bombe atomique qui anéantit la ville d'Hiroshima. Cet événement déclencha en elle la conviction que ce monde ne manquait pas d'hommes de science mais d'hommes et de femmes qui prieraient pour leurs frères et soeurs. C'est pourquoi elle entra au couvent.

Plus tard dans la soirée, une vingtaine de soeurs, jeunes et vieilles, se réunirent pour voir le film. La visite d'un tel lieu de silence et de prière fut pour nous une expérience marquante.

...POUR DES JEUNES

Hanni Haeberli, St Gall

En automne j'avais été voir mon pasteur pour discuter de trois questions qui me préoccupaient. Ce pasteur voit bien des choses très différemment de moi; mais je souhaite et j'ai la conviction qu'il faut que je garde le coeur ouvert pour ceux qui ont d'autres idées que moi sur la politique et la vie de l'église. J'en ai profité pour lui parler du film d'Irène Laure.

En janvier j'ai été invitée à aider à préparer une soirée pour des dames et à montrer ce film. Le pasteur m'a alors demandé de le présenter à ses cathécumènes qui étudiaient justement le thème de la réconciliation. Nous avons convenu d'une bonne introduction, chose indispensable pour ce film.

Après quelques petits fous-rires au début, ces jeunes de 16 ans se tinrent tout à fait tranquille et regardèrent le film avec attention presque jusqu'à la fin. Le pasteur, qui visiblement s'était attendu à autre chose, fut enchanté et très touché. Deux jours plus tard, il demanda à pouvoir le montrer à un autre groupe de jeunes. Il me dit ensuite: "Les jeunes s'intéressent beaucoup aux personnes âgées qui ont quelque chose à leur dire. Dans ce film, on voit une "belle vieille dame", c'est important pour les jeunes. On ne peut comprendre l'histoire contemporaine qu'à travers des gens et c'est ce qui se passe ici."

PRODUIT D'EXPORTATION?

Philippe Lasserre, Paris

Passionnant de découvrir en profondeur un aspect spécifique d'un pays que l'on croit déjà bien connaître! En 4 jours, et avec l'aide de Jean Carrard, de Fredi Bodmer et de mon beau-frère Robi Steiner, j'ai pu rencontrer à Lausanne, Berne et Winterthur une douzaine de personnes impliquées dans la formation des apprentis: enseignants, industriels, syndicalistes ainsi qu'un haut fonctionnaire de l'OFIAMT. J'ai aussi fait une interview de Jacky Brandt, ancien apprenti et maintenant maître d'apprentissage dans son entreprise. Cette enquête m'a permis de prendre la mesure d'une des "histoires à succès" de la Suisse, puisque c'est l'excellence du système qui est un des "pilliers du plein emploi" dans la Confédération, comme nous l'a dit un industriel de Winterthur.

Le système est-il exportable, ou les qualités et traditions helvétiques qui le rendent possible, dans nos pays à fort taux de chômage? Est-il adapté aux défis de l'économie de demain, des centaines de milliers d'emplois à créer, surtout des métiers et activités nouveaux à inventer? Réponse (humble et partielle) dans le numéro d'avril de CHANGER.

POUR VOTRE AGENDA

MICHEL ORPHELIN sera dans la région d'Yverdon où il donnera sa "Veillée sur St François", version plus courte et dépouillée de son spectacle "Un soleil en pleine nuit". On pourra y assister dans l'Eglise de Donneloye, le vendredi 3 avril, à 20 heures, et le dimanche 5 avril, à 10 heures, en lieu et place du culte, en l'Eglise d'Orzens.

DERNIERE HEURE! Après son passage à Paris pour lancer son livre en français, ALEC SMITH parlera à Genève le jeudi 26 mars à 18h. 15 au 1, rue de Varembe.

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Eliane Stallybrass